

Un condottiere lithuanien du XVI^e siècle : Le prince Dimitrij Višneveckij et l'origine de la Seč Zaporogue d'après les Archives ottomanes

Chantal Lemercier-Quelquejay

Citer ce document / Cite this document :

Lemercier-Quelquejay Chantal. Un condottiere lithuanien du XVI^e siècle : Le prince Dimitrij Višneveckij et l'origine de la Seč Zaporogue d'après les Archives ottomanes. In: Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 10, n°2, Avril-Juin 1969. pp. 258-279;

doi : 10.3406/cmr.1969.1776

http://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1969_num_10_2_1776

Document généré le 03/06/2016

CHANTAL LEMERCIER-QUELQUEJAY

UN CONDOTTIERE LITHUANIEN
DU XVI^e SIÈCLE
LE PRINCE DIMITRIJ VIŠNEVECKIJ
ET L'ORIGINE DE LA SEČ ZAPOROGUE
D'APRÈS LES ARCHIVES OTTOMANES*

Parlant de l'histoire des Cosaques Zaporogues, un historien ukrainien contemporain, V. A. Golobuckij, écrit : « Peu de problèmes touchant le lointain passé du peuple ukrainien ont soulevé des discussions aussi âpres et provoqué de tels conflits d'opinion. »¹

Les discussions les plus vives concernent la période la plus ancienne et la moins connue, par conséquent la plus controversée, de l'histoire des Cosaques de l'Ukraine — celle antérieure à l'Union de Lublin (1569) et au règne de Stefan Batory. La découverte dans les Archives du Başbakanlık d'Istanbul d'un certain nombre de documents turcs encore inédits des années 1559-60 permet de jeter quelques lumières nouvelles sur ce passionnant problème².

A cette époque les steppes des rives nord de la Mer Noire portaient le nom significatif de « plaine sauvage » (en russe *dikoe pole*, en polonais *dzikie pola*). Cet immense territoire s'étendait du bas Danube à l'ouest, à la Volga à l'est et à la lisière des forêts russes au nord. C'était un gigantesque *no man's land* bordé au sud-ouest par la ligne de forteresses que les Ottomans avaient établie à la fin du xv^e et au début

* La traduction et l'analyse des documents turcs sont de M. Pertev Boratav, Maître de recherche au CNRS, et de M. Şerif Hulusi, d'Istanbul.

1. V. A. Golobuckij, *Zaporožskoe kazačestvo (Les Cosaques Zaporogues)*, Kiev, éd. d'État de littérature politique de la R.S.S.U., 1957, p. 3.

2. Je profite de l'occasion pour exprimer une fois de plus mes très chaleureux remerciements à M. Midhat Sertoğlu, Directeur général des Archives du Başbakanlık, qui avec une inépuisable gentillesse et une exquise hospitalité nous autorise depuis plusieurs années à travailler dans ses archives et à en exploiter les trésors.

du xvi^e siècle pour protéger les principautés danubiennes vassales de Moldavie (en turc Buğdan) et de Valachie (Eflak) : Özü (Očakov), Djankirman (actuelle Kakhovka) fermaient l'estuaire du Dnepr, Akkirman (Belgorod, en roumain : Cetatea-Alba) et Kili (Kinburn, en roumain : Chilia) verrouillaient la région du bas Dnestr (en turc : Turla) et du bas Prut. En outre l'Empire ottoman contrôlait directement le territoire Budjak, situé entre le Dnestr et le Prut, et tenait solidement les gués du Dnestr. Dès 1491, les Turcs y avaient fondé l'importante forteresse de Bender (Tyagin, en roumain : Tighina).

Loin au nord et au nord-ouest, les premières places fortes polono-lithuaniennes : Kanev, Čerkassy, Braclaw, Kiev protégeaient les terres ukrainiennes polono-lithuaniennes¹. Plus loin encore vers le nord-est, on trouvait le *limes* de l'État russe — la ligne de forteresses établie entre Bolhov et Tambov défendant la Moscovie contre les incursions tatares.

Au sud, le khanat de Crimée, placé depuis la fin du xv^e siècle sous le protectorat ottoman, était appuyé sur deux importantes places fortes turques : Kefe (Caffa) dans la presqu'île de Taman, en Crimée orientale, et Azak (Azov) à l'embouchure du Don.

Face à la Pologne, le khanat possédait sur le bas Dnepr (en turc : Özü) quelques forteresses qui servaient à la fois de bases de départ des expéditions et de refuges en cas de contre-offensives polonaises : Kysy-Kirman (actuel Berislav), bâtie en 1450, et Islam-Kirman (actuel Aslan gorodok), édifiée en 1492.

La partie méridionale de la steppe proche des rives de la Mer Noire était le domaine des tribus nomades — Grande Horde noghay entre le Don et la Volga, Petite Horde noghay à l'ouest du Don —, mais le centre de cette zone, le cœur même des steppes n'appartenait à personne et n'était traversé que par les razzias tatares, polono-lithuaniennes ou russes se rendant en expéditions de pillage. Il y avait cependant une exception : les îles et les rives des basses vallées des fleuves Dnepr et Don avaient, dès la fin du xv^e siècle, une population semi-sédentaire qu'on appelait les *Cosaques*.

Le terme « Cosaque », d'origine turque², a servi dès le xv^e siècle à désigner tous les éléments incontrôlés et insoumis, indépendamment de leur origine, de leur langue ou de leur religion. Les premiers Cosaques dont nous entendons parler sont d'ailleurs des musulmans. Les Russes les appellent indifféremment « Cosaques de la Horde » (*Ordynskie*

1. Avant l'Union de Lublin (1569), la Volhynie et l'ancien duché de Kiev appartenaient au Grand-Duché de Lithuanie. Après cette date, ces terres devinrent la possession de la Couronne polono-lithuanienne.

2. *Qozaq* : homme libre, « insoumis », parfois avec le sens de « brigand ». Cette expression apparaît dès le xi^e siècle chez les Coumanes (*Polowcy*).

Kazaki) ou, d'après la région, Cosaques de Perekop, d'Akkirman, d'Azov... Au milieu du xvi^e siècle, nous retrouvons dans les textes russes les mêmes expressions de « Cosaques tatares », qui désignent les groupes nomades ou semi-nomades échappant à l'autorité du khan de Crimée et de la Sublime Porte.

A partir de 1471, quand l'ancienne principauté de Kiev fut incorporée au Grand-Duché de Lithuanie, l'expression « Cosaque » s'appliqua aussi aux chrétiens. C'est, en effet, à cette époque que se place le phénomène de fuite massive des paysans ukrainiens vers la moyenne et la basse vallée du Dnepr. Il n'y a pas de désaccord entre les historiens sur les causes premières de cette fuite. Le régime imposé par l'État lithuanien en Ukraine attribuait à la Couronne la totale disposition des terres appartenant autrefois aux grandes familles indivises ou aux clans ukrainiens, en vue de leur distribution aux grands féodaux (lithuaniens surtout). La migration des paysans cherchant à échapper au servage était d'ailleurs tolérée, voire favorisée par l'État lithuanien, car les nouveaux immigrants formaient sur ses marches méridionales une barrière protectrice contre les incursions des Tatars.

Ils venaient renforcer la population de cette sorte de *limes* polono-lithuanien des starosties de Bar, Kanev, Braclaw, Kiev, Kamenec et Čerkassy, qui, au début du xvi^e siècle, était le domaine des grandes familles féodales des princes Ostrožskij, Pronskij, Ružinskij, Višneveckij, Daškevič, etc., de religion orthodoxe, mais vassaux semi-indépendants du Grand-Duc de Lithuanie, auxquels l'État polono-lithuanien confiait la garde de ses frontières méridionales. Les éléments les plus aventureux descendaient la vallée du Dnepr pour s'établir plus au sud — dans ce qu'on appelait le « Niz », loin de tout contrôle —, pour s'y adonner à la pêche, à la chasse, à la récolte du miel et aussi au brigandage.

Dès les débuts, l'habitude fut prise de donner aux deux catégories d'immigrants, à ceux qui se fixaient sur les marches comme à ceux du « Niz », le nom de « Cosaques ». On appelait ceux des marches, soumis à l'autorité des starostes, les Cosaques « frontaliers » (*gorodovye*). A ceux du sud, échappant à toute autorité, on donnait plus spécialement le nom de « Zaporogues », mais au milieu du xvi^e siècle, la distinction entre « frontaliers » et « Zaporogues » restait vague. Elle ne deviendra effective qu'en 1583 avec la réforme du roi Étienne Batory instituant les Cosaques « enregistrés » (*reestrovye*). Ceux-ci seront les citoyens de l'État polono-lithuanien, tandis que les autres resteront une population libre de tout contrôle.

Si tous les historiens sont d'accord sur les raisons qui poussaient les paysans ukrainiens à s'établir dans la région du moyen Dnepr, les divergences éclatent quand il s'agit de leur implantation dans le bas Dnepr. Les uns — principalement les auteurs prérévolutionnaires, se

fondant sur la chronique du xvi^e siècle de Martin Bielski¹ — estiment que ces Cosaques ne séjournèrent dans le « Niz » que pendant la saison de pêche au printemps et en été, et s'en retournaient en automne dans les villes de Kiev, Kanev et Čerkassy, ne laissant dans les îles du Dnepr qu'un camp léger, le *Koš*, avec une garnison de quelques centaines d'hommes armés de canons, généralement pris aux Ottomans et aux Tatars. D'autres, V. A. Golobuckij², par exemple, et avec lui la plupart des historiens soviétiques d'aujourd'hui, prétendent que Bielski décrivait une situation antérieure à 1536 (année de la révolte des paysans des starosties de Kanev et de Čerkassy), mais qu'après cette date les magnats gardes-frontières empêchaient les Cosaques chasseurs et pêcheurs de revenir en hiver dans le territoire de l'État polono-lithuanien et que leur implantation dans les îles du bas Dnepr était en conséquence devenu occupation permanente dès les débuts du xvi^e siècle.

Cette polémique concerne l'origine même des Cosaques Zaporogues. En effet si l'on suit Golobuckij et les historiens soviétiques, la *Seč* aurait été fondée par les éléments les plus aventureux, les plus pauvres et les plus « démocratiques » des émigrants hostiles, dès les débuts, à l'État polono-lithuanien qu'ils fuyaient et aux féodaux des starosties méridionales, qui cherchaient à les soumettre à leur autorité, tandis que, selon leurs adversaires, la *Seč* devrait sa naissance à une action conjuguée des grandes familles féodales et des insoumis du « Niz », unis dans la lutte contre les Tatars et les Ottomans.

A qui revient l'honneur d'avoir créé la *Seč* Zaporogue ? Aux seigneurs féodaux ou aux paysans révoltés ? Tel est le problème qui divise et divise encore les historiens, problème aux résonances politiques évidentes, résumé avec une parfaite franchise par Golobuckij : « Les auteurs bourgeois cherchent à persuader les masses laborieuses que les actions héroïques du passé étaient accomplies sous l'égide des représentants des classes dominantes. Par cela, les idéologues de l'aristocratie et de la bourgeoisie voulaient inculquer aux classes opprimées et exploitées un esprit de soumission servile envers les possédants, affaiblissant ainsi leur volonté de lutte pour leur libération. »³ Il est difficile de trancher ce débat, car des considérations plus politiques qu'académiques rendent malaisée une discussion sereine qui est loin d'être close. Dans la présente étude nous ne prétendons aucunement apporter des arguments décisifs à l'un ou à l'autre camp, mais seulement verser au dossier quelques documents ottomans encore inédits concernant l'action de l'un des personnages les plus controversés du

1. *Kronika Marcina Bielskiego (Chronique de Martin Bielski)*, Sanok, 1856, chap. III : « Des Cosaques », p. 1358.

2. V. A. Golobuckij, *op. cit.*, pp. 67-68.

3. *Ibid.*, p. 72.

milieu du xvi^e siècle, le prince Dimitrij Višneveckij en qui certains historiens, tel Evarnickij, voient le vrai fondateur de la *Seč* des Zaporogues¹, tandis que d'autres, comme Golobuckij, estiment qu'il a été un ennemi perfide des Cosaques.

LE PROBLÈME DES COSAQUES ZAPOROGUES
DANS L'HISTORIOGRAPHIE RUSSE ET SOVIÉTIQUE²

Les premiers auteurs qui abordèrent le problème des origines de la *Seč* furent les chroniqueurs polonais des xvi^e et xvii^e siècles, dont le plus ancien fut Martin Bielski (1494-1575). Pour eux, les premiers Cosaques étaient essentiellement des serfs (*holopy*) révoltés contre l'ordre féodal.

A leur opposé, les chroniqueurs ukrainiens appartenaient pour la plupart à la petite noblesse, écrivant après l'union de l'Ukraine avec la Moscovie ; ils rejetaient l'origine serve et cherchaient à doter les Cosaques d'ancêtres nobles, ce qui aboutissait quelquefois à des absurdités évidentes. Ainsi selon le chroniqueur Grégoire Grebjanka (mort en 1734), auteur d'une *Letopis' (Chronique)* publiée à Kiev en 1854, les Cosaques seraient les descendants d'un « peuple scythe » (Kozar), venu d'Asie Centrale avec les Mongols au xiii^e siècle. Un autre auteur contemporain, P. I. Simonovskij (né en 1710), auteur de *Kratkoe opisanie o Kazackom malorossijskom narode (Brève description du peuple cosaque petit-russien)*, rédigée en 1765 et publiée à Kiev en 1841, fait descendre les Cosaques d'un « peuple slave connu à l'époque de la Russie kiévienne, les Kossogs »³.

A la même époque, l'auteur anonyme de l'*Istorija Rusov ili Maloj Rossii (Histoire de Russie ou de Petite-Russie)*, datée de la seconde moitié du xviii^e siècle, publiée à Moscou en 1846, reconnaissait aux Cosaques une origine purement slave-ukrainienne, mais rejetant l'origine serve, estimait que les Cosaques Zaporogues formaient une véritable noblesse féodale ou plutôt un ordre de Chevalerie comparable aux Chevaliers de l'Hôpital et aux Templiers. En conséquence, pour l'auteur de l'*Istorija Rusov*, il ne fait pas de doute que les seigneurs féodaux lithuaniens du xvi^e siècle, Ostrožskij, Lantskoronskij, Višneveckij ou Ružinskij, étaient des Cosaques.

Après la suppression de la *Seč* Zaporogue par Catherine II en juin

1. D. I. Evarnickij, *Istorija Zaporožskih Kazakov (Histoire des Cosaques Zaporogues)*, Saint-Pétersbourg, I, 1892 ; II, 1895 ; III, 1897.

2. Nous nous sommes principalement servi de l'étude de V. A. Golobuckij, *op. cit.*, Introduction, pp. 3-22.

3. En réalité les Kossogs étaient un peuple de race ibéro-caucasienne, ancêtre des Tcherkesses.

1775, les historiens russes de la fin du XVIII^e siècle adoptèrent envers les Cosaques une attitude diamétralement opposée ; justifiant la politique de la tsarine, ils reprenaient l'affirmation des anciens chroniqueurs polonais selon laquelle les Cosaques n'étaient que des serfs en rupture de ban. Telle était en particulier l'opinion de l'historien officiel de Catherine II, G. F. Miller (1705-1789), auteur d'*Istoričeskie sočinenija o Malorossii i Malorossijanah* (*Œuvres historiques sur la Petite-Russie et les Petits-Russiens*), publié en 1846 à Moscou, et celle de A. Rigelman (1720-1789), dans son *Letopisnoe povestvovanie o Maloj Rossii* (*Annales de Petite-Russie*).

Tout comme les historiens officiels russes de la fin du XVIII^e siècle, les auteurs révolutionnaires russes et ukrainiens du XIX^e siècle, Herzen, Dobroljubov, Černyševskij, Belinskij et plus tard Ševčenko, voyaient dans les Cosaques Zaporogues d'anciens paysans échappés au servage, mais loin de les condamner comme des éléments asociaux, ils les présentaient comme des héros de la lutte de libération tant nationale (contre les Tatars, les Turcs et les Polonais) que sociale (contre la noblesse ukrainienne).

Les idées exprimées au XVIII^e siècle par l'auteur anonyme de l'*Istorija Rusov* réapparurent au milieu du XIX^e siècle dans les travaux de trois historiens, D. N. Bantyš-Kamenskij (*Istorija Maloj Rossii* (*Histoire de Petite-Russie*), Moscou, 1822), N. Markevič (*Istorija Malorossii* (*Histoire de Petite-Russie*), Moscou, 1842) et surtout A. A. Skalkovskij (*Istorija novoj Seči ili poslednego Koša Zaporožskogo* (*Histoire de la nouvelle Seč ou du dernier camp Zaporogue*), Odessa, 1840-1866, 1885, 3 parties).

Les deux premiers auteurs estimaient que les Cosaques Zaporogues représentaient l'organisation militaire de la petite noblesse ukrainienne. Skalkovskij, lui, voyait dans la *Seč* Zaporogue une sorte d'ordre de moines guerriers, fondé en vue de la défense de l'orthodoxie contre l'Islam.

Très différente a été la position d'un autre savant russe du milieu du XIX^e siècle, N. I. Kostomarov (1817-1885) qui, dans ses travaux sur l'histoire de l'Ukraine : *Čerty narodnoj južno-russkoj istorii* (*Traits de l'histoire des peuples de la Russie méridionale*), Saint-Pétersbourg, 1903, I ; et *Južnaja Rus' v konce XVI veka* (*La Russie méridionale à la fin du XVI^e siècle*), rejetait catégoriquement l'origine « aristocratique » des Cosaques. Kostomarov estimait que la *Seč* avait été fondée par les éléments les plus pauvres des Cosaques et qu'elle avait représenté pendant plusieurs siècles un sanglant foyer d'anarchie. Pour lui les guerres cosaques des XVI^e et XVII^e siècles peuvent être comparées par leur sauvagerie aux jacqueries de l'Europe occidentale.

A la fin du XIX^e siècle, parut la plus importante monographie consacrée aux Cosaques d'Ukraine, *Istorija Zaporožskih Kazakov*, de

D. Evarnickij. A l'opposé de Kostomarov, l'auteur idéalise la *Seč* où régnait, selon lui, une complète harmonie sociale. On trouve la même volonté d'idéaliser la *Seč* chez les auteurs nationalistes ukrainiens ; le plus célèbre d'entre eux, M. S. Gruševskij (1866-1935), découvre chez les Zaporogues à la fois un idéal démocratique et un idéal national, spécifiquement ukrainiens (« Bayda – Višneveckij v poezii i istorii ») (Bayda – Višneveckij d'après la poésie et l'histoire), *Zapiski Ukraïnskogo naukovogo tovarištva v Kievi*, Kiev, 1909, III.

L'historiographie de l'époque soviétique n'a pas encore réussi à trancher le problème de l'origine des Zaporogues et les opinions restent très divergentes. Ainsi pour N. A. Rožkov (1868-1927), auteur de *Russkaja istorija v sravnitel'no-istoričeskom osveščennii* (*Histoire de Russie à la lumière de l'histoire comparée*, Moscou, 1928), l'organisation des Cosaques Zaporogues était une survivance de l'époque clanique et comme telle ne comportait pas de divisions en classes sociales. En revanche M. N. Pokrovskij (1868-1932) (*Russkaja istorija s drevnejših vremen* (*Histoire de Russie depuis les temps anciens*), Moscou, 1933, II) y découvrait à l'état d'embryon la classe possédante des propriétaires fonciers et celle des marchands.

Un auteur ukrainien des premières années du régime soviétique, M. E. Slabčenko (« Social'no-pravova organīzacija Siči Zaporiz'koj ») (L'organisation sociale et juridique de la *Seč* Zaporogue), *Praci Komissii dlja viučuvanja istorii zahidnorusskogo ta Ukraïn'skogo prava*, Kiev, 1927 ; et « Palakova organīzacija Zaporoz'skih vol'nostii » (L'organisation des Zaporogues), *ibid.*, Kiev, 1929, VI) considère que la *Seč* Zaporogue était un véritable État militaire gouverné par une sorte de confrérie guerrière formée de Cosaques célibataires.

Peu avant la guerre parut un travail dû à un historien ukrainien, K. G. Guslistij (*Narisi z istorii Ukraini* (*Aperçu de l'histoire d'Ukraine*), Kiev, 1941 ; et *Zaporoz'ka Sič tatiï progresivna rol' v istorii Ukraïn'skogo narodu* (*La Seč Zaporogue et son rôle dans l'histoire du peuple ukrainien*), Kiev, 1954) qui, abordant le problème des origines des Cosaques Zaporogues, attribue une importance exceptionnelle à l'action des starosties polono-lithuaniennes et plus particulièrement à Dimitrij Višneveckij que l'auteur assimile à Bayda-Kazak, le héros des contes populaires ukrainiens et qu'il considère comme le fondateur de la *Seč*.

Jusqu'à ces dernières années cette opinion n'était guère discutée. Ainsi la *Bol'saja sovetskaja enciklopedija* (*Grande encyclopédie soviétique*, Moscou, 1^{re} éd., 1930, XI, p. 358) assimile Dimitrij Višneveckij à Bayda et l'appelle le « Chef des Cosaques dans leurs expéditions contre les Turcs et les Tatars, fondateur d'une forteresse sur le Dnepr qui deviendra plus tard la *Seč* Zaporogue ». La deuxième édition de cette même encyclopédie (Moscou, 1951, VIII, p. 215) qualifie encore Višneveckij de dirigeant (*rukovoditel'*) des Zaporogues.

En 1957, parut à Kiev un très important ouvrage consacré en U.R.S.S. aux Cosaques Zaporogues, celui de V. A. Golobuckij (*Zaporožskoe Kazačestvo*), qui insiste sur l'origine exclusivement plébéienne des Cosaques Zaporogues (paysans fuyant le servage) et nie catégoriquement toute action des seigneurs féodaux. Golobuckij est particulièrement sévère pour Dimitrij Višneveckij : « L'assimilation de Višneveckij au héros des contes populaires Bayda — écrit-il — est dépourvue de tout fondement. Il faut répéter avec force que la *Seč Zaporogue* n'a pas été fondée par la volonté des nobles magnats tel le prince Višneveckij, mais en luttant contre eux. Elle a été fondée par des héros populaires anonymes dressés contre le joug féodal et l'occupation étrangère » (*op. cit.*, p. 87).

Mais le débat est loin d'être clos. Le dernier en date des travaux scientifiques consacrés aux Cosaques d'Ukraine est dû à la plume d'un auteur polonais, Zbigniew Wojcik (*Dzikie Pola w ogniu — O Kozaczyźnie w dawnej Rzeczypospolite* (*Les plaines sauvages en flammes — Des Cosaques dans l'ancienne République*), Varsovie, Biblioteka Wiedzy Historycznej, 1968), qui écrit : « Jusqu'à présent, les historiens ont toujours identifié sous toute réserve Višneveckij au héros des contes et des chansons populaires Dimitrij Bayda, mais récemment les historiens soviétiques ont tenté de jeter des doutes sur cette thèse, ce qui nous semble sans fondement et dépourvu de toute justification » (p. 20).

LES FAITS¹

Dimitrij Ivanovič Višneveckij, prince de la famille grand-ducale de Lithuanie, descendant de Gedimin, vassal du roi de Pologne-Lithuanie, mais de religion orthodoxe, propriétaire d'immenses domaines dans la région de Kremenec, apparaît en 1550, quand Sigismund II-Auguste, roi de Pologne, lui confia le poste de staroste de Kanev et de Čerkassy. De ce fait, il devenait le principal gardien des marches méridionales du royaume polono-lithuanien face aux Tatars de Crimée.

En 1553, pour une cause inconnue, Višneveckij se brouilla avec son suzerain et se rendit dans l'Empire ottoman, à Istanbul selon les uns, auprès du sultan ou, plus modestement, selon d'autres, à Akkirman auprès du commandant de la garnison turque. On ne possède aucun document sur son passage chez les Turcs qui devait durer six mois et l'on sait seulement qu'il y fut bien reçu. Golobuckij², toujours méfiant, croit y découvrir une manœuvre contre les Zaporogues : « Sa-

1. Nous avons utilisé l'excellente étude historiographique de V. A. Golobuckij, *op. cit.*, pp. 3-22.

2. *Ibid.*, p. 73.

chant quelle menace représentaient les Zaporogues pour les féodaux turcs et tatars, Višneveckij a très bien pu proposer au sultan de mater les Cosaques et de les empêcher de lancer des expéditions terrestres et maritimes contre la Turquie et contre la Crimée. »

Evarnickij estime que, seigneur féodal indépendant, Višneveckij était en droit de solliciter la protection du Padichah qui était déjà le suzerain d'un certain nombre de princes chrétiens, notamment des hospodars moldaves, transylvains et valaques.

Au début de l'année 1554, Višneveckij revint en Lithuanie et, bien accueilli par le roi, fut de nouveau chargé du commandement des starosties de Kanev et de Čerkassy.

Deux ans plus tard, en 1556, Višneveckij entreprit sa première opération militaire contre les Tatars et les possessions ottomanes. Il ne pouvait le faire qu'en son nom et sous sa responsabilité, car son suzerain le roi Sigismund II-Auguste était l'allié de l'Empire ottoman. Višneveckij profita du conflit entre la Moscovie et la Crimée et son entrée en scène coïncida avec l'envoi par le tsar Ivan IV de deux expéditions contre le khanat ; l'une sous le commandement du voïvode Čulkov descendit le Don, tandis que l'autre, commandée par le dyak Rževskij, empruntait la vallée du Dnepr. En mars 1556, ce dernier détachement était rejoint par trois cents hommes de Višneveckij, commandés soit par lui-même, soit par l'un de ses lieutenants, l'ataman Mlinskij (Mina). En juin 1556, les alliés descendirent le cours du Dnepr ravagèrent la région d'Islam-Kirman et attaquèrent même la place forte ottomane d'Özü (Očakov). A leur retour, ils furent rattrapés et encerclés sur une île du Dnepr par les Tatars, mais réussirent à s'échapper après un siège de six jours.

Malgré le demi-échec de l'expédition, c'était un événement extraordinaire — un véritable tournant dans les rapports entre la Moscovie, le khanat et l'Empire ottoman. « C'était, — écrit Solov'ev — la première fois que les Moscovites apparaissaient sur le Dnepr, descendaient son cours et pourchassaient les Tatars et les Turcs dans leurs propres possessions ! »¹

Peu après, en août et septembre 1556, Višneveckij à la tête d'une petite armée privée descendit, seul cette fois, le Dnepr et occupa l'île de Malaja Hortica à 15 km au sud des derniers rapides du Dnepr et à quelque 60 km au nord de l'île de Tomakovka où sera fondée plus tard la *Seč*. Il y construisit une forteresse². Sur ce dernier point les opinions divergent totalement. Pour les uns (Evarnickij), la forteresse de Hortica destinée à devenir la base des opérations contre les Tatars a été le

1. S. M. Solov'ev, *Istorija Rossii (Histoire de Russie)*, Moscou, 3^e éd., 1960, p. 493.

2. Certains historiens pensent que la forteresse de Hortica fut érigée par Višneveckij en 1555, peut-être en 1554.

véritable prototype de la *Seč* Zaporogue et l'armée de Višneveckij se composait, outre sa garde personnelle, de Cosaques des marches auxquels venaient s'adjoindre les Cosaques du « Niz ». Pour d'autres (Golobuckij), l'armée de Višneveckij ne comprenait que des mercenaires, usurpant le nom de Cosaques, et la forteresse de Hortica servait à maîtriser les Zaporogues libres et à empêcher aussi les Moscovites de pousser des expéditions vers la Crimée. Il est difficile de trancher ce débat car, malheureusement pour les historiens, nous ne possédons aucun document ottoman susceptible d'éclairer le problème.

En septembre 1556, Višneveckij envoya son ataman Mihail Eskovič à Moscou pour informer Ivan le Terrible de son intention de quitter le roi Sigismund II-Auguste et de se placer sous sa protection. Au même moment il attaqua la ville tatare d'Islam-Kirman qu'il ravagea et où il s'empara de canons. Golobuckij qui rend compte de cette expédition (*op. cit.*, p. 79) ajoute que « ce fut la première et la dernière opération indépendante de Višneveckij contre les Tatars », affirmation contredite par toutes les sources turques. En prévision d'une contre-offensive tatare, Višneveckij sollicita de Sigismund II-Auguste une aide matérielle en soldats et en canons pour fortifier Hortica. Le roi refusa en mai 1557¹ et Višneveckij décida de rompre les liens de vassalité qui le rattachaient à lui. Peu après, le khan Devlet Giray lança un important raid de représailles contre l'île de Hortica qu'il assiégea durant vingt-quatre jours sans pouvoir l'emporter. Višneveckij en informa aussitôt le tsar.

A la fin de l'été 1557², Devlet Giray revint à la charge avec une armée tatare accompagnée cette fois d'une force auxiliaire fournie par le voïvode de Moldavie et d'un détachement de janissaires. Après une longue résistance, la forteresse tomba et Višneveckij se réfugia à Čerkassy. De là, en septembre 1557, il sollicita officiellement la protection du tsar qui accepta et manda Višneveckij à Moscou. Les possessions lithuaniennes du seigneur féodal (Kanev, Čerkassy) furent remises au roi de Pologne, tandis que Višneveckij recevait en compensation la ville russe de Belev.

L'année 1558 marque un tournant dans l'histoire des relations entre la Moscovie, la Pologne, l'Empire ottoman et le khanat de Crimée. En effet, en janvier de cette année, commencent les guerres livoniennes qui vont dresser dans un interminable conflit la Pologne et son allié le khanat de Crimée, contre la Russie d'Ivan le Terrible.

En janvier 1558, au moment où les armées russes pénétraient en Livonie, le fils du khan, le kalgay Mehmed Giray, accompagné de

1. D. I. Evarnickij (*op. cit.*, I, pp. 23-24) analyse en détail la réponse de Sigismund II-Auguste à Višneveckij.

2. Certains situent la seconde attaque du khan en octobre 1558.

murzas noghays de la Grande Horde, à la tête d'une grande armée tatare, lançait un raid contre la Moscovie mais, ayant eu connaissance de la concentration des troupes russes sur l'Oka, il fit demi-tour sans dépasser la rivière Meč¹. En 1558, le roi Sigismund II-Auguste signa avec Devlet Giray un traité d'amitié, lui versa le tribut et promit d'empêcher ses sujets (les Cosaques) d'effectuer des incursions en territoire tatar.

Malheureusement, de janvier 1558 à juin 1559, la chronologie des événements devient confuse. Les Archives ottomanes sont encore muettes et les sources russes et polonaises imprécises et contradictoires².

Il semble toutefois que, ses armées régulières engagées dans les pays baltes contre les Chevaliers de l'Ordre livonien, le tsar ait pensé à confier au condottiere lithuanien le soin de défendre activement les marches méridionales de l'État moscovite. Au printemps de 1558, au moment même où les armées du tsar prenaient Narva et Dorpat en Livonie, Višneveckij mena un raid contre la Crimée. Il aurait descendu la Volga avec une flotille et 5 000 hommes et, par Astrakhan, gagné le pays tcherkesse, où il aurait recruté des auxiliaires. En automne 1558, il ravagea la région de Perekop puis remonta le Dnepr, en réoccupant momentanément l'île de Hortica.

LES EXPÉDITIONS DE VIŠNEVECKIJ EN 1559-1560 D'APRÈS LES ARCHIVES OTTOMANES

En février 1559, Ivan le Terrible envoya deux nouvelles expéditions contre la Crimée. Le commandement en était confié à Daniel Adašev et Dimitrij Višneveckij. Pendant qu'Adašev descendait le Dnepr, Višneveckij emprunta la vallée du Donec et marcha contre Azak.

Au printemps 1559, grâce aux archives turques, Višneveckij émerge des brumes de la légende.

En effet, à dater de l'année 1559 nous disposons d'un merveilleux instrument de recherche, les registres des *Mühimme Defterleri* (Registre des *Affaires importantes*) qui contiennent les copies de tous les ordres émanant du Grand Conseil impérial ottoman (*Divan-i Hümayûn*) et du Padichah lui-même³.

1. A. A. Novosel'skij (*Bor'ba Moskovskogo gosudarstva s Tatarami v XVII veke (Lutte de l'État moscovite contre les Tatars au XVII^e siècle)*), Moscou-Leningrad, Académie des Sciences, 1948, pp. 427-433) donne en annexe la brève description des raids tatars contre la Moscovie entre 1558 et la fin du xvi^e siècle.

2. *Ibid.*, p. 18.

3. Cf. à ce sujet, Chantal Lemercier-Quelquejay, « Une source inédite pour l'histoire de la Russie au xvi^e siècle : les registres des *Mühimme Defterleri*,

Dans le seul volume III de cette collection qui couvre la période entre les mois de *Ramazan* 966 et de *Ramazan* 968 de l'Hégire (juin 1559-mai 1561)¹, nous voyons apparaître un nombre impressionnant de documents concernant l'activité de « Dimitraş » — sobriquet injurieux du prince Dimitrij Višneveckij. Nous en avons dénombré une trentaine auxquels il faut ajouter quelques-uns dans le volume V qui couvre la période comprise entre les mois de *Muharrem* et de *Zilhidjdja* 972 de l'Hégire (août 1564-juillet 1565)². Ceci témoigne éloquemment de l'importance exceptionnelle que la Sublime Porte accordait à l'aventurier lithuanien — l'unique adversaire de l'Empire qui osait s'attaquer directement aux possessions ottomanes à une époque où partout ailleurs les invincibles armées du Grand Seigneur n'avaient pas de rivales sur les champs de bataille.

La nouvelle de la concentration des troupes russes et de la construction de bateaux sur le Dnepr (ou plus spécialement sur ses affluents orientaux, Psel et Vorskla) avait été donnée à la Sublime Porte par le khan de Crimée lui-même, renseigné par des espions envoyés en pays moscovite. En rendant compte du danger, le khan demandait le secours de la flotte ottomane. Dans sa réponse datée du mois de *Ramazan* 966 (juin 1559), le Padichah informait Devlet Giray de l'envoi prochain d'une escadre « pour protéger le pays musulman des sévices des Russes »³. Au même moment le Divan impérial recevait une autre information sur les préparatifs des Russes aux frontières du khanat de Crimée. Cette information émanait de Süleyman bey de Vülçitrin, qui signalait que les troupes d'*akindjis*⁴ placées sous ses ordres étaient insuffisantes pour s'opposer efficacement à l'invasion⁵.

Ces deux premières informations concernaient de toute évidence le détachement commandé par Daniel Adašev : le lieu de concentration

des Archives du Baş-Vekâlet », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, VIII, 2, 1967, pp. 335-343.

1. Les volumes I et II des *Mühimme Defterleri* qui couvrent respectivement les périodes comprises entre les mois de *Ramazan* 961 et de *Rebiulevvel* 962 (juillet 1553-février 1554) et les mois de *Rebiulevvel* 962 et *Djumada* II. 964 (février 1554-mars 1556) ne sont pas, à proprement parler, des *Mühimme Defterleri*. Ils ne contiennent que les copies des récompenses accordées aux divers dignitaires du régime ottoman.

2. Ces documents comprennent : 14 ordres (*hüküm*) au gouverneur et aux divers fonctionnaires de Kefe, 8 *name-i hümayûn* (messages impériaux) au khan de Crimée, 3 ordres au voïvode de Moldavie, 2 ordres au commandant d'Azak, 2 ordres au bey de Čermen et, respectivement, 1 ordre aux beys de Silistrie, d'Akkirman et d'Aladja-Hissar.

3. Message au khan de Crimée, *Ramazan* 966 (*Mühimme Defterleri*, III, *hüküm*, n° 3).

4. Cavalerie légère turque installée le long des frontières de l'Empire (du verbe *akmak* « couler »).

5. Ordre à Süleyman, bey de Vülçitrin, daté du 20 *Ramazan* 966 (26 juin 1559) (*Mühimme Defterleri*, III, *hüküm*, n° 55).

de l'ennemi est le fleuve Özü au nord d'Islam-Kirman et l'ennemi est chaque fois appelé « Rus » et même « Moskof ».

Simultanément le Divan impérial était prévenu par les commandants de Kefe et d'Azak de l'avance du second détachement, celui de Višneveckij.

Les documents ottomans nous révèlent que ce détachement se composait d'une part de « Russes » (*Rus*) — terme qui semble désigner ici les Cosaques du Don plutôt que des unités régulières venues de la Moscovic — et d'autre part des tribus tcherkesses qui, à l'époque, étaient soit chrétiennes, soit païennes et que les documents turcs qualifient d'« Infidèles » (*Kufar*). A la date du 26 *Ramazan* 966 (2 juillet 1559), nous trouvons quatre documents qui font état d'une attaque lancée par Dimitraş et les « Infidèles » contre la forteresse d'Azak, qui fut repoussée¹. Les sources russes ne mentionnent pas cette attaque, tandis que les documents ottomans révèlent la gravité du danger encouru par la grande place forte ottomane des bouches du Don. La garnison comprenant, entre autres, un détachement de deux cents janissaires était à peine suffisante pour repousser l'assaut qui fut brisé grâce à l'aide apportée par les tribus noghays se trouvant alors dans les environs d'Azak et à l'appui d'une escadre ottomane formée de six grandes galères (*kadyrga*) et d'un certain nombre de galères plus petites (*kalita*)².

Il semble que la Sublime Porte n'ait pas rendu les Moscovites directement responsables de l'attaque contre Azak, considérant encore Dimitraş comme un ennemi indépendant. Ceci ressort clairement de la lettre adressée au Divan impérial par le bey de Kefe demandant d'envoyer des ordres aux Moscovites³.

D'après les sources ottomanes, cette première incursion eut lieu au printemps 1559, vraisemblablement en avril ou au début de mai⁴. Bien que l'assaut eût été repoussé, l'alerte avait été chaude. C'était la première fois qu'Azak — avant-poste militaire de l'Empire face aux steppes pontiques, importante tête de ligne de la vieille route caravanière (l'ancienne route de la soie) qui, par Astrakhan, rejoignait le Turkestan — était dangereusement menacé par l'ennemi.

1. Il s'agit d'un premier ordre à Sinan, bey de Kefe, du 26 *Ramazan* (2 juillet 1559) (*Mühimme Defterleri*, III, *hüküm*, n° 79) ; d'un ordre à Hamza, commandant des troupes des janissaires de la garde de Kefe, même date (*ibid.*, *hüküm*, n° 80) ; d'un ordre à Derviş Mehmed, commandant la garnison d'Azak, même date (*ibid.*, *hüküm*, n° 81) et d'un second ordre au bey de Kefe, même date (*ibid.*, *hüküm*, n° 83).

2. La *kadyrga* (qui donna le mot russe *katorga* « bague ») était une galère de 25 rames ; la *kalita*, plus petite, avait entre 20 et 24 rames.

3. *Hüküm*, n° 83, déjà cité. Nous n'avons malheureusement pas retrouvé la copie de l'ordre aux Moscovites dans le volume III des *Mühimme*.

4. Cette précision est fournie par un ordre au bey de Kefe en date du 22 *Redjeb* 967 (17 avril 1560) (*Mühimme Defterleri*, III, *hüküm*, n° 961).

Il convient d'ajouter que toute menace contre Azak se répercutait immédiatement sur la situation alimentaire d'Istanbul — Azak était le port d'embarquement d'une importante région agricole qui ravitaillait Istanbul en vivres, notamment pendant les périodes de pénurie alimentaire et de disette dont souffrait fréquemment la gigantesque capitale impériale. Ce territoire fournissait une partie importante des céréales (blé, orge), des légumes secs¹, du beurre fondu² et du bois de charpente³.

Le siège d'Azak et les ravages effectués par les assaillants dans la région du bas Don provoquèrent même la disette dans Azak⁴ et la famine chez les Grands-Noghays qui nomadisaient entre le Don et la Volga⁵.

Les sources russes nous apprennent qu'après que Višneveckij eut été repoussé devant Azak, le khan de Crimée se lança à la poursuite

1. Cf. notamment l'ordre du Divan impérial au bey de Kefe en date du 27 *Ramazan* 966 (3 juillet 1559), concernant l'expédition de plusieurs bateaux chargés d'orge vers Istanbul où se faisait sentir une pénurie en céréales (*ibid.*, *hüküm*, n° 89). L'ordre du Divan au bey de Kefe en date du 4 *Ramazan* 979, fait état d'une nouvelle disette alimentaire à Istanbul et prescrit l'envoi urgent de bateaux chargés d'orge et de beurre (*ibid.*, X, *hüküm*, n° 322). Même son de cloche dans l'ordre du Divan au même bey de Kefe en date du mois de *Muharrem* 979, ordonnant le chargement d'un bateau de lentilles destinées à Istanbul. En raison de l'urgence, l'ordre spécifiait que les lentilles devaient être chargées exceptionnellement sur la galère qui amenait dans la capitale, l'ambassadeur de Moscovie (*ibid.*, XIV, *hüküm*, n° 144). Un peu plus tard, on retrouve dans l'ordre au beylerbey de Kefe du mois de *Şawal* 994, les mêmes références à la pénurie de céréales à Istanbul et au rôle essentiel de la région du bas Don pour pallier la disette alimentaire dans la capitale et la mobilisation des bateaux naviguant en Mer Noire qui devaient rallier les ports de Kefe, Kerç et Taman pour y charger les céréales destinées à Istanbul (*ibid.*, LXI, *hüküm*, n° 351).

2. Cf. par exemple l'ordre au bey de Kefe en date du 25 *Redjeb* 984, relatif à l'expédition urgente de plusieurs navires chargés de beurre pour les besoins d'Istanbul (*ibid.*, XXVIII, *hüküm*, n° 464).

3. Le bois de charpente destiné à la construction des galères à Istanbul et provenant vraisemblablement de la Moscovie, descendait à Azak par flottage sur le Don. Il était chargé à Azak et à Kefe. Cf. en particulier l'ordre déjà cité du bey de Kefe en date du 4 *Ramazan* 979, concernant une cargaison de bois de charpente pour la construction de 20 galères. Des ordres identiques ont été adressés au même bey de Kefe, le 17 *Rebiulevvel* 978 (19 août 1570) et au mois de *Ramazan* 979 (*ibid.*, XIV, *hüküm*, n° 395 ; et XVIII, *hüküm*, n° 72).

4. Cf. l'ordre du 11 *Zilqa'da* 966 (15 août 1559) au bey de Kefe signalant la disette à Azak et les plaintes des janissaires de la garnison (*ibid.*, III, *hüküm*, n° 216).

5. Cf. les ordres du 8 *Djumada* I. 967 (5 janvier 1560) et du 18 *Djumada* II. 967 (17 mars 1560) à Sinan Pacha, bey de Silistrie, faisant état d'une lettre du cadi d'Akkirman signalant l'émigration des tribus noghays affamées vers les territoires ottomans du Budjak (*ibid.*, *hüküm*, nos 832 et 863), également l'ordre à l'emin d'Akkirman en date du 18 *Djumada* II. 967 (17 mars 1560) (*ibid.*, *hüküm*, n° 864), et enfin celui du 7 *Redjeb* 967 (3 avril 1560) au voïvode de Moldavie qui révèle que, fuyant leur région dévastée, les Noghays se sont répandus dans les territoires ottomans jusqu'aux frontières de la Moldavie pillant tout sur leur passage (*ibid.*, *hüküm*, n° 894).

d'Adašev qu'il rejoignit sur le Dnepr et auquel il livra une bataille indécise.

Les registres des *Mühimme Defterleri* sont muets sur cette phase du conflit. Nous ne possédons qu'un seul texte turc qui se réfère indirectement à l'expédition d'Adašev : un ordre adressé le 12 *Zilhidjdja* 966 (15 septembre 1559) à Mustafa, bey d'Akkirman dans lequel il est question de la participation des « Polonais des frontières » (terme qui désigne certainement les Cosaques frontaliers) à l'expédition des « Moscovites » contre le khanat de Crimée¹.

En revanche, plusieurs documents ottomans datés des mois d'automne 1559 font état d'une seconde attaque de Dimitraş contre Azak.

Le premier, daté du 29 *Zilqa'da* 966 (2 septembre 1559), est un ordre du bey de Kefe reproduisant le texte d'une lettre de 'Ali Reis, amiral de la flotte de la Mer Noire. Ce dernier informait le Divan impérial qu'à son arrivée à Azak, Dimitraş assiégeant la forteresse, s'était retiré vers le nord et que la présence des galères ottomanes dans les bouches du Don avait empêché l'autre chef « russe »² d'accourir au secours de Višneveckij avec une armée de 4 000 soldats³. Au même moment une lettre de Sinan, bey de Kefe, au Grand Conseil impérial faisait état d'une attaque des Russes, montés sur des barques, contre la ville de Kerş (Kerč) en Crimée orientale — attaque repoussée par l'escadre ottomane. Après quoi Dimitraş remonta le Don où il construisit des fortins, « préparant ainsi une nouvelle offensive pour le printemps prochain »⁴.

Nous possédons enfin un troisième document relatif à cette seconde offensive contre les possessions ottomanes de la Crimée et de la mer d'Azov. C'est le message impérial (*name-i hümayûn*) au khan de Crimée daté du 22 *Safar* 967 (23 novembre 1559), qui reproduit une lettre du khan au Grand Conseil impérial. Cette lettre mentionne une attaque des Tcherkesses, alliés des Moscovites, conduits par la tribu des « Žaney » (en turc : Žanoğlu), contre les possessions ottomanes de la presqu'île de Taman et contre la ville de Kefe, conjuguée avec un soulèvement des Tcherkesses habitant la région de Taman : le khan y déclare que l'attaque a été repoussée et qu'il a fait arrêter les principaux chefs tcherkesses avant qu'ils aient pu se réfugier au Caucase ou en Moscovie⁵.

Il semble qu'après l'échec de ces deux offensives, Dimitrij Višne-

1. *Ibid.*, *hüküm*, n° 323.

2. Le nom du chef russe est difficile à déchiffrer, on peut cependant lire « Adaş ».

3. *Mühimme Defterleri*, III, *hüküm*, n° 278.

4. Ordre à Sinan, bey de Kefe, daté du 7 *Zilhidjdja* 966 (10 septembre 1559) (*ibid.*, *hüküm*, n° 305).

5. *Ibid.*, *hüküm*, n° 527.

veckij, soutenu par les Tcherkesses, ait lancé en hiver 1559-60 une troisième attaque contre Azak. Ceci ressort d'une lettre du bey de Kefe au Divan impérial dans laquelle le gouverneur fait état de trois attaques de Dimitraş : une au printemps de 1559, une autre en été de la même année avec une troupe de 10 000 hommes et une troisième dont la date n'est pas précisée, à laquelle prirent part des Tcherkesses, dont Kansuk, fils du chef de la tribu des Zaney. Cette troisième attaque fut également repoussée. Kansuk et l'un de ses frères furent tués et leurs têtes, ainsi que celles de nombreux officiers russes, furent expédiées à Istanbul¹.

Peu après, Višneveckij fut rappelé à Moscou. A partir de cette date, les sources russes deviennent avares en information sur l'aventurier lithuanien. Elles nous apprennent seulement qu'en 1560, Višneveckij se serait brouillé avec le tsar et qu'en 1561, il l'abandonna définitivement pour revenir en Lithuanie où le roi Sigismund II-Auguste lui restitua tous ses droits et ses terres.

Les sources ottomanes sont en revanche plus prolixes sur l'activité de Višneveckij en 1560 et expliquent indirectement les causes de sa rupture avec Moscou.

Elles nous révèlent qu'au printemps 1560, Višneveckij revint dans le bas Don pour préparer une nouvelle offensive contre le khanat et les possessions turques, qui devait, semble-t-il, être la plus importante de toutes celles qu'il avait menées contre l'Empire ottoman. Mais il semble que dans cette dernière phase Višneveckij agissait non plus pour le compte du tsar, mais pour son propre compte et que ses troupes ne se composaient plus de *strelcy* moscovites, mais avant tout de Cosaques du Don et d'Ukraine, de Tcherkesses auxquels venaient s'ajouter tous les aventuriers des steppes pontiques, Polonais, Lithuaniens et même Noghays et Tatars.

En mars et avril 1560, la Sublime Porte fut prévenue de trois côtés différents des préparatifs de la nouvelle grande offensive.

Le premier renseignement communiqué par le voïvode de Moldavie rendait compte de la concentration des « malfaiteurs aux frontières de la Moscovie »². L'expression « malfaiteurs » désignait de toute évidence ici les Zaporogues. Peu après, le cadî d'Azak informa le Divan impérial que des Noghays venus des steppes volgiennes avaient assisté dans la région du bas Don à l'arrivée d'une avant-garde de 3 000 « Cosaques russes », devançant le gros des troupes estimé à 80 000 hommes (chiffre évidemment très fortement exagéré) qui se trouvait quelque part entre la vallée d'Aksu (le Bug méridional) et

1. Ordre au bey de Kefe du 22 *Redjeb* 967 (17 avril 1560) (*ibid.*, *hüküm*, n° 961).

2. Ordre au voïvode de Moldavie du 7 *Redjeb* 967 (3 avril 1560) (*ibid.*, *hüküm*, n° 894).

le fleuve Özü. Selon le cadi, l'armée ennemie qui s'apprêtait à envahir la Crimée était commandée par Dimitraş¹.

Un renseignement identique fut adressé à la Sublime Porte à la même époque par Sinan, bey de Kefe, qui d'après les informations apportées par les Noghays, décrit la concentration au nord d'Azak d'une armée russe et de l'armée de Dimitraş, au total 70 000 hommes².

Enfin, le khan Devlet Giray rendit compte au Padichah des préparatifs des ennemis, au nombre desquels il citait les Russes, les Tcherkesses et des Noghays aidés de quelques traîtres tatars³.

Il est évident que les renseignements concernant les préparatifs de Višneveckij adressés au Divan impérial étaient très fantaisistes, l'évaluation des combattants ennemis notamment, très fortement exagérée. Les autorités ottomanes de Kefe et d'Azak, tout comme le khan de Crimée, ne devaient pas disposer de services de renseignements bien efficaces. En revanche, grâce à l'admirable bureaucratie ottomane, nous pouvons suivre presque au jour le jour la mobilisation de la puissante machine militaire de l'Empire pour parer au danger menaçant son flanc nord. L'ampleur de l'effort de mobilisation des forces turques témoigne éloquemment de l'importance du danger.

Les premières mesures consistèrent à mettre sur pied d'alerte les forces turques locales. Une escadre de sept bateaux de guerre fut envoyée d'Istanbul à Azak⁴, un détachement de janissaires en renfort de la garnison et des approvisionnements furent expédiés dans la forteresse dont les fortifications furent rapidement réparées⁵. Enfin en mai 1560, le Divan impérial nomma Sinan Pacha, bey de Silistrie, commandant en chef des armées ottomanes chargées de protéger Azak et la Crimée contre Dimitraş. Ces forces comprenaient, outre les combattants recrutés sur place dans le beylik de Silistrie, les levées de sipahis et les volontaires de huit autres *beylik* : Iskanderiyye (Scutarie d'Albanie), Čermen, Vidin, Akkirman, Dimitrin, Limni (Lemnos), Salonique, Inebahti (Lépante) et Aladja-Hissar⁶, auxquels devaient se joindre les détachements amenés par les voïvodes de Moldavie et de Valachie⁷ et les armées du khan. A celui-ci, le Divan

1. Ordre au bey de Kefe du 25 *Redjeb* 967 (20 avril 1560) (*ibid.*, *hüküm*, n° 949).

2. Cf. ordre au bey de Kefe daté du 6 *Ša'ban* 967 (2 mai 1560) et *name-i hümayûn* au khan de Crimée du même jour (*ibid.*, *hüküm*, nos 1049 et 1048).

3. Ordre déjà cité au bey de Kefe et au cadi d'Azak du 25 *Redjeb* 967.

4. Ordre déjà cité au bey de Kefe du 6 *Ša'ban* 967.

5. Ordre au bey de Kefe du 8 *Ša'ban* 967 (4 mai 1560) (*ibid.*, *hüküm*, n° 1072).

6. Ordre déjà cité à Sinan Pacha, bey de Silistrie, daté du 6 *Ša'ban* 967. Cf. aussi les ordres à Hizir, bey de Čermen, datés des 6 et 16 *Ša'ban* 967 (2 et 12 mai 1560) (*ibid.*, *hüküm*, nos 1054 et 1111).

7. Nous avons retrouvé l'ordre envoyé au mois de *Ša'ban* 967 (mai 1560) au voïvode de Moldavie lui enjoignant de se mettre personnellement à la tête de ses troupes et de se placer à la disposition du bey de Silistrie (*ibid.*, *hüküm*, n° 150).

impérial demandait de tenir ses forces prêtes à soutenir le bey de Silistrie et pour mieux assurer la défense du bas Dnepr lui faisait envoyer une unité d'artillerie¹.

Les formidables préparatifs militaires de l'Empire semblent hors de proportion avec le danger, somme toute assez modeste, que représentait Dimitrij Višneveckij, mais il est certain que la mobilisation de toutes les forces ottomanes au nord de la Mer Noire suffit, à elle seule, à renverser la situation politique dans cette région. Le roi de Pologne se hâta de verser au khanat de Crimée le tribut et renouvela sa promesse d'empêcher ses sujets, en l'occurrence les Cosaques frontaliers, d'effectuer des incursions en territoires ottoman et tatar². La concentration des forces ottomanes visait d'ailleurs moins la Pologne alliée que la Moscovie, inspiratrice des expéditions de Višneveckij. Au début de juin 1560, Devlet Giray fait savoir au Divan impérial qu'en raison d'un hiver très rigoureux suivi au printemps d'une sécheresse prolongée, la famine sévissait en Russie, affaiblissant ses possibilités de résistance et de riposte. Le moment lui paraissait bien choisi pour lancer contre la Moscovie une grande expédition ; il en sollicitait l'autorisation et demandait l'envoi de renforts turcs en artillerie et en janissaires. Le khan informait également la Porte ottomane des incursions des bandes de Cosaques de Dimitraş descendant le long du Don, mais le nombre de combattants ennemis était réduit à des proportions plus raisonnables — une avant-garde de 400 guerriers suivie d'un gros de troupes de 5 000 hommes³.

La demande par le khan tatar d'une participation turque à la campagne fut repoussée. Invoquant la longueur des distances à parcourir par les troupes ottomanes et les convois de ravitaillement, et la difficulté de trouver des bateaux nécessaires, le Divan impérial jugeait inopportune une offensive de grand style contre la Moscovie et laissait au khan le soin d'organiser une expédition tatare⁴. Il semble toutefois que la véritable raison du refus ottoman de participer à une grande expédition contre la Russie fut l'arrivée à Kefe de messagers moscovites qui, selon les termes d'une lettre du bey de Kefe au Conseil

1. Cf. *Name-i hümayûn* au khan de Crimée du 6 *Ša'ban* 967 (2 mai 1560) et du 16 *Ša'ban* 967 (12 mai 1560) (*ibid.*, *hüküm*, nos 1045 et 1099).

2. Cf. l'ordre à Hüseyin, bey d'Akkirman, daté du 19 *Redjeb* 967 (15 avril 1560), lui prescrivant d'observer scrupuleusement les clauses du traité d'amitié avec la Pologne, citant une lettre de Devlet Giray au Divan impérial (*ibid.*, *hüküm*, n° 951). En été 1560, Sigismund II-Auguste donna l'ordre au voïvode de Kiev, le prince Constantin Ostrožskij, et à tous les starostes d'Ukraine d'interdire aux Cosaques de faire des incursions contre les possessions ottomanes (cité par D. I. Evarnickij, *op. cit.*, II, pp. 27-28).

3. *Name-i hümayûn* au khan Devlet Giray du 23 *Ramazan* 967 (16 juin 1560) (*Mühimme Defterleri*, III, *hüküm*, n° 1265).

4. *Ibid.* L'expédition tatare conduite par Devlet Giray en personne contre les terres russes n'eut lieu qu'en mai 1562. Elle atteignit Mcensk et causa de grands ravages.

impérial, étaient venus prévenir les autorités ottomanes des intentions de Dimitraş de faire une incursion contre Azak. Le Gouvernement moscovite s'efforçait par là de prouver sa bonne foi à son puissant voisin du sud. Il se désolidarisait de Dimitraş, « il ne voulait pas être rendu responsable »¹.

On peut se demander si ce dernier document ne révèle pas la véritable raison de la rupture entre Višneveckij et le tsar Ivan, à savoir le refus de ce dernier de soutenir le prince lithuanien devant la menace d'un conflit majeur avec la redoutable puissance ottomane.

A partir de l'été 1560, Višneveckij ne disposait plus comme troupes que de sa propre armée recrutée parmi les Cosaques d'Ukraine auxquels se joignaient probablement des Cosaques du Don et de ses alliés tcherkesses de la tribu des Zaney². C'est avec eux qu'il entreprit sa dernière importante opération contre la Crimée au sujet de laquelle les sources russes sont avares de détails et qui ne nous est connue qu'à travers les documents ottomans. En juillet 1560, il lança une attaque contre Azak, mais fut repoussé grâce à l'arrivée d'une escadre ottomane amenée par le bey de Kefe³ ; Višneveckij et les Tcherkesses essayèrent alors de forcer le détroit de Taman et en pénétrant sur le sol de la péninsule criméenne, d'attaquer Kefe, mais les autorités turques étaient prévenues de leurs intentions, soit par les messagers moscovites⁴, soit par les espions envoyés en pays tcherkesse par le khan de Crimée⁵. Une autre escadre ottomane surveillait le passage et repoussa l'invasion⁶.

C'était la dernière tentative de Višneveckij contre les possessions turques. Après 1560, les Archives ottomanes se taisent à son sujet. On sait qu'en 1561 il rompit définitivement avec le tsar et revint en Pologne où, le 5 septembre 1561, le roi Sigismund II-Auguste lui rendit ses titres et ses terres. Pendant plus de deux ans, Višneveckij disparaît de la scène. Dans le volume IV des *Mühimme Defterleri* qui couvre les années 967-968 (1558-1560) on ne trouve à son sujet qu'un seul et bref document : un message non daté au khan de Crimée lui signalant qu'une somme de 30 000 *akçe* avait été attribuée à Sinan, bey de Kefe, pour « les services rendus lors de la défense

1. Ordre à Sinan, bey de Kefe, du 23 *Ramazan* 967 (16 juin 1560) citant une lettre non datée de celui-ci au Divan impérial (*ibid.*, *hüküm*, n° 1266).

2. Le message du Divan impérial au khan Devlet Giray du 27 *Zilqa'da* 967 (19 août 1560) (*ibid.*, *hüküm*, n° 1453) mentionne dans l'armée de Dimitraş la présence de « Russes » (*Rus*) et de Tcherkesses.

3. Ordre au bey de Kefe du début du mois de *Muharrem* 968 (fin septembre 1560) (*ibid.*, *hüküm*, n° 1542).

4. D'après l'ordre déjà cité à Sinan, bey de Kefe, du 23 *Ramazan* 967.

5. D'après le message du Divan impérial au khan Devlet Giray du 27 *Zilqa'da* 967 (19 août 1560) (*Mühimme Defterleri*, III, *hüküm*, n° 1453).

6. Cf. l'ordre déjà cité au bey de Kefe du début du mois de *Muharrem* 968.

d'Azak contre les Russes de Dimitraş et les Tcherkesses du clan de Žanoğlu »¹.

En 1564, Višneveckij entreprit une dernière expédition contre l'Empire ottoman. Avec une armée de 4 000 hommes, il pénétra en Moldavie pour soutenir un boyard révolté contre la Sublime Porte ; mais, trahi par les Moldaves, il fut fait prisonnier et envoyé à Istanbul pour y être supplicié. Selon la *Chronique de Martin Bielski*², Višneveckij, jeté du haut des remparts de Galata, resta suspendu à un crochet en fer scellé dans la muraille et agonisa pendant trois jours jusqu'à ce que les Turcs, outrés des insultes qu'il lançait au Sultan et à la religion musulmane, l'aient tué à coups de flèches. Plusieurs historiens, dont Kostomarov³ et Evarnickij⁴, suivent Bielski et estiment que le récit de la mort de Višneveckij a été reproduit dans la célèbre chanson populaire ukrainienne sur Bayda-Kazak⁵ ; d'autres, notamment Golobuckij⁶, en se fondant sur une dépêche — peu explicite il est vrai — de l'ambassadeur français à Istanbul, affirment que Višneveckij fut étranglé et non pendu à un crochet et que la chanson de Bayda-Kazak ne s'inspire aucunement de sa fin tragique.

Malheureusement nous n'avons découvert aucun document turc relatant sa mort. Le dernier texte ottoman citant « Dimitraş » est postérieur à sa mort. C'est une lettre du bey de Kefe qui révèle que des « Russes » (Cosaques du Don ?) et des Tcherkesses continuent à razzier les environs d'Azak et qu'en suivant l'exemple de Dimitraş, ils avaient réussi à réunir une armée de 4 000 hommes avec des canons pris aux bateaux turcs et tenté de s'emparer d'Azak, mais furent mis en déroute par le bey de Kefe⁷.

Au terme de cette brève étude, il convient de se demander ce que les documents des Archives ottomanes apportent de nouveau au problème controversé des origines des Cosaques Zaporogues et du rôle joué par le prince Dimitrij Višneveckij dans la fondation de la *Seč*.

En premier lieu, les documents turcs permettent de mieux situer l'aventure de Višneveckij sur le plan international. En comparant les préparatifs militaires de l'Empire ottoman contre « Dimitraş »

1. Message au khan de Crimée, non daté (*Mühimme Defterleri, hüküm, n° 517*).

2. *Kronika Marcina Bielskiego, op. cit.*, II, p. 1149.

3. N. I. Kostomarov, *Sočinenija*, VIII, p. 729.

4. D. I. Evarnickij, *op. cit.*, II, pp. 30-31. Également M. Gruševskij, *art. cit.*, pp. 139-142 et *passim*.

5. Selon la chanson, Bayda refuse d'épouser la fille du sultan. Celui-ci le fait alors pendre à un crochet. Bayda insulte le sultan et réussit même à le tuer à coups de flèches ainsi que la sultane et sa fille. Les Turcs le tuent et mangent son cœur.

6. V. A. Golobuckij, *op. cit.*, pp. 85-87.

7. Ordre au bey de Kefe en date du 11 *Rebiulahir* 973 (5 novembre 1565) (*Mühimme Defterleri, V, hüküm, n° 466*).

à ceux que la Sublime Porte effectuait à la même époque contre ses autres adversaires européens, Venise ou le Saint Empire, on comprend mieux la gravité du danger que les expéditions du condottiere lithuanien, tant pour le compte du tsar qu'en son nom personnel, faisaient peser non seulement sur le khanat de Crimée, comme le pense Solov'ev¹, mais aussi sur les possessions proprement ottomanes des rives septentrionales de la Mer Noire. La mobilisation des levées de huit *beylik* turcs, l'appel aux forces de la Moldavie et à l'armée tatare, l'envoi d'une escadre étaient des mesures exceptionnelles et — fait unique dans l'histoire de l'Empire ottoman de l'époque — cette redoutable puissance se déployait non contre un État, mais contre un individu, nommément désigné comme « l'archi-ennemi » de la Sublime Porte. Il est donc impossible de suivre Golobuckij, qui cherche à minimiser l'action de Višneveckij².

Dans les années 70 et 80 du xvi^e siècle, l'Empire ottoman eut à subir plusieurs assauts majeurs des Cosaques d'Ukraine. Certains, notamment ceux de 1574 et de 1577-1578 conduits par les Zaporogues contre les protégés turcs de Moldavie, furent certainement plus massifs et plus redoutables que les expéditions de Višneveckij et pourtant aucun ne donna lieu — à en juger par les documents des Archives ottomanes — à un déploiement aussi grand des forces turques. D'autre part les noms des chefs de ces expéditions, Sverčevski en 1574 ou Ivan Podkova en 1577-1578, restèrent pratiquement ignorés des autorités ottomanes qui les combattaient.

On est donc en droit de se demander pour quelle raison le prince Višneveckij jouissait du rare privilège d'être nommément distingué par ses adversaires. Peut-être est-ce la reconnaissance de son indépendance réelle tant vis-à-vis de son suzerain le roi de Pologne, qu'envers le tsar qu'il ne servit que tant que la Moscovie acceptait d'appuyer son action ? Peut-être aussi est-ce parce qu'il frappait à l'endroit le plus vulnérable, le plus sensible, du flanc nord de l'Empire, la forteresse d'Azak ?

Les documents des Archives ottomanes jettent aussi quelques lumières nouvelles sur le problème des origines des Cosaques. On sait que les textes turcs du milieu du xvi^e siècle distinguent plusieurs catégories de Cosaques : les « Cosaques polonais » (*Leh Kazakları*) qui désignent plus particulièrement les Cosaques frontaliers d'Ukraine, mais parfois aussi les Zaporogues ; les « Cosaques moscovites » (*Moskof Kazakları*), terme qui s'applique, en général, aux Cosaques du Don

1. S. M. Solov'ev, *op. cit.*, pp. 494-496.

2. V. A. Golobuckij, *op. cit.*, pp. 70 et 79 ; cf. p. 70 : « Sous le prétexte hypocrite de combattre les nomades, les magnats ne cherchaient qu'à se saisir des terres cosaques. Ils n'avaient aucun désir d'entreprendre une guerre sérieuse et difficile contre les Tatars. »

que la Sublime Porte considérait comme relevant de l'autorité du tsar de Moscou, enfin les « Cosaques russes » (*Rus Kazakları*), terme vague qui désigne tantôt les Zaporogues, tantôt les Cosaques du Don. Or dans les documents ottomans relatifs à Dimitraş, ses guerriers sont appelés simplement « Russes » (ce qui semble désigner les soldats moscovites) ou encore « Infidèles » (*Kufar*), c'est-à-dire ici les Tcherkesses. Le terme « Cosaque » n'apparaît que rarement, sauf au moment des opérations de Višneveckij autour d'Azak.

Il semble donc que Golobuckij ait eu raison d'affirmer qu'il n'y avait pas ou peu de Cosaques Zaporogues dans les armées de Višneveckij.

Istanbul, octobre 1968 — Paris, avril 1969.